

Pourrait-on détecter, dès l'enfance, des éléments de sensibilité prédisposant à la schizophrénie ? Et qu'est-ce que cela nous apprend ?

Une causerie par le Dr Meurice

L'évolution de la médecine n'en est plus, autant que possible, à tenter de soigner des troubles qui ont atteint un niveau grave. Non seulement, on soigne les troubles débutants, mais la médecine tente d'être préventive c'est à dire d'agir sur les facteurs favorisants qui agissent avant même que la maladie ne s'organise. En psychiatrie, et en particulier pour la schizophrénie, on n'en est malheureusement pas encore là. On commence à peine à tenter, avec difficulté, de soigner les troubles le plus tôt possible.

Cependant, on s'intéresse aussi aux particularités que l'on peut observer avant les tout débuts de la maladie et que l'on appelle les signes pré-morbides.

C'est ainsi que l'on a trouvé que certains enfants qui deviendront schizophrènes présentent de petits déficits d'attention, de mémoire, de langage, etc. C'est utile à savoir et cela conduit à pratiquer des méthodes de remédiation. Mais cela ne concerne que 25 à 40 % des cas. Il semble que l'hypersensibilité affective soit un facteur plus général. En témoigne l'action très bénéfique des neuroleptiques et antipsychotiques qui agissent sur l'affectivité. En témoigne aussi la fréquente hypersensibilité émotionnelle des patients. Il est donc essentiel d'examiner la sensibilité des enfants qui sont devenus schizophrènes.

Une recherche systématique des signes affectifs (et déficitaires) dans l'enfance a été faite par un groupe lié à l'Université de Liège, avec la collaboration des membres de SIMILES. D'après cet échantillon préliminaire de 29 sujets, comparés à 27 témoins, on pourrait détecter, dans plus de la moitié des cas, avant l'âge de douze ans, les enfants qui risquent de devenir schizophrènes si rien de préventif n'est fait.

Mais on est loin encore de pouvoir tirer des conclusions pratiques de prévision à long terme, s'il en est. Cette étude préliminaire doit donc absolument être vérifiée sur un plus grand nombre de cas.

Cependant ; il faut insister sur le fait que cette recherche peut aussi, dès maintenant, nous faire mieux saisir quelle est la nature de cette hypersensibilité de nos patients, même adultes. Cela pourrait nous aider, parents et soignants, à mieux réagir aux signes d'hypersensibilité qui nous désarçonnent souvent chez nos patients. Cette compréhension ne pourrait-elle

contribuer à réduire le taux de rechute, problème dont on connaît l'importance ?

Le Dr Meurice, initiateur de cette recherche, viendra nous en parler et en discuter avec nous

Le lundi 17 octobre 2011 à 14 heures

**Lieu : Auberge de Jeunesse Jacques Brel à Bruxelles – Salle Delvaux
Rue de la Sablonnière 30 – 1000 Bruxelles
Infos et inscriptions : 02/511.99.99. - 02/511.06.19.**

P.A.F. : 5€/personne - 3€/étudiant (à payer cash sur place)
